AU JOUR LE JOUR

Esquisse originale de la sculpture réalisée par Henri-Paul Rousseau en 1986 à l'occasion du 150e anniversaire du premier chemin de fer : *La Prairie, rampe de lancement des chemins de fer canadiens.* La sculpture est située à l'angle des rues Taschereau et Longtin.

Bulletin de la Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine

À l'intérieur

Les Clercs à La Prairie	2
Conférence du mois	4
Chronique municipale	4

ÊTRE MEMBRE

Nous constatons avec bonheur que le renouvellement des cotisations progresse à bonne allure malgré une légère hausse des frais. N'en doutez pas, chaque membre est important pour la survie de notre organisme. Pour ceux et celles qui le souhaitent, il est également possible d'en faire davantage. Voici quelques options possibles après avoir renouvelé sa carte de membre :

1- Participer à l'assemblée générale annuelle
2- Assister aux activités offertes aux membres : conférences mensuelles, expositions, visites guidées, généalogie, etc.
3- Devenir bénévole en offrant quelques heures de travail : vente de livres usagés, généalogie, bibliothèque, archives, rédaction d'articles dans le bulletin mensuel, etc.
4- Proposer sa candidature pour devenir membre du C.A.

Votre implication est la garantie de la survie et du dynamisme de votre société d'histoire.

Gaétan Bourdages, président

LIVRES USAGÉS

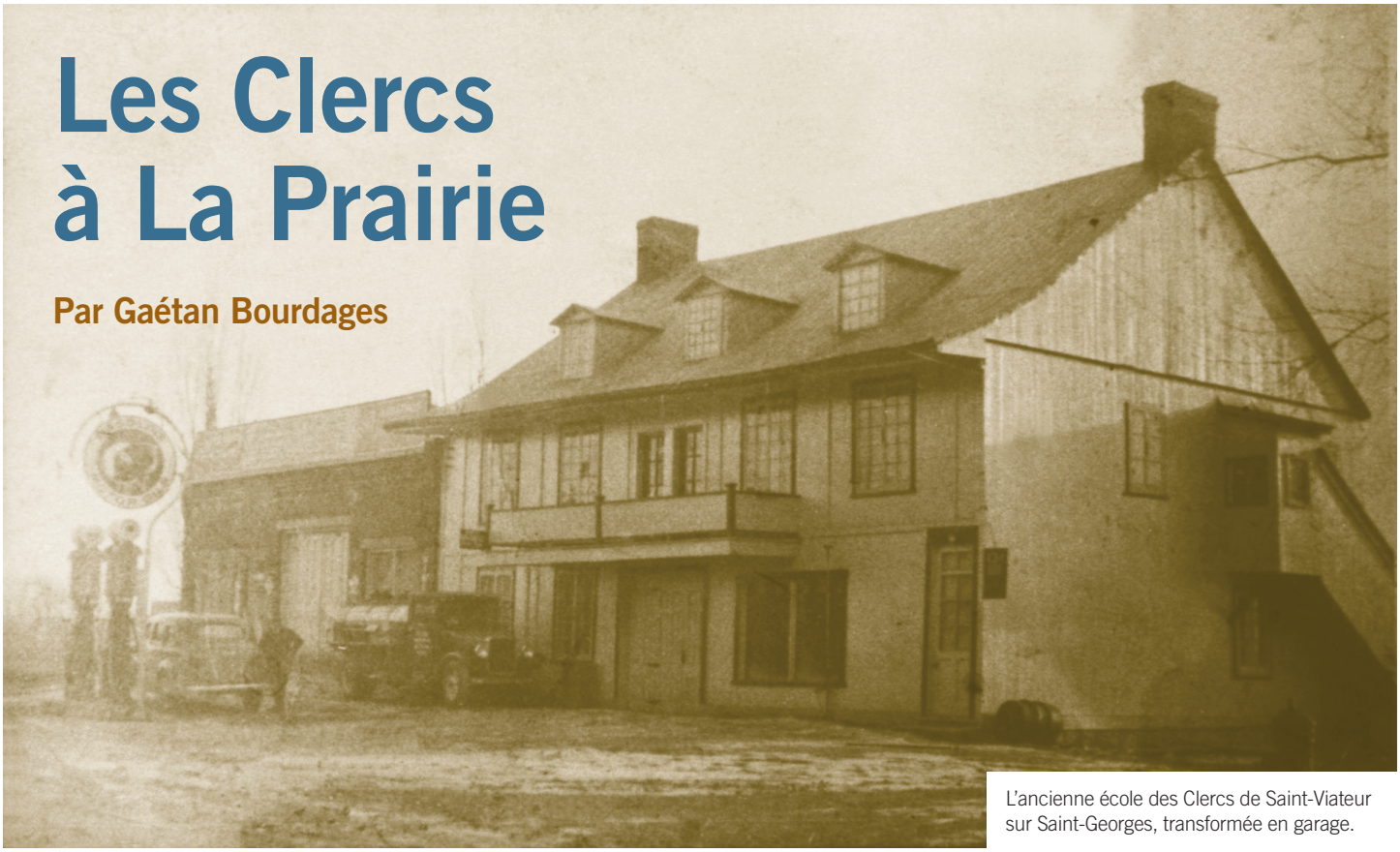
Nos bénévoles poursuivent la cueillette de livres usagés en bon état en vue de la vente annuelle de juin. Un livre intéressant peut être lu par plusieurs lecteurs consécutifs, voilà une saine forme de recyclage écologique et intellectuel.

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Mardi 15 février 2011 à 19 h 30. **Tous les détails en page 4.**

Les Clercs à La Prairie

Par Gaétan Bourdages



L'ancienne école des Clercs de Saint-Viateur sur Saint-Georges, transformée en garage.

Selon un témoin de l'époque, on aurait construit à La Prairie en 1846 une maison pour recevoir les Frères des Écoles chrétiennes, implantés au Québec depuis 1837. Le projet et la maison auraient disparu dans le grand incendie du mois d'août de la même année.

Le 27 mai 1847, Mgr Ignace Bourget rentre à Montréal après une absence de six mois. Après avoir quitté Rome, il était passé par la France et avait obtenu du Père Querbes l'autorisation d'amener avec lui trois Clercs de Saint-Viateur. Arrivés à New York ils ont remonté le fleuve Hudson, puis du lac Champlain et par le Richelieu ils ont atteint Saint-Jean. De là le train les transporte à La Prairie d'où ils embarquent sur le vapeur Prince-Albert qui les conduit au quai Jacques-Cartier vers 10 h du matin. C'est presque vingt ans plus tard que les Clercs reviendront à La Prairie.

En 1860 Richard Casimir Dufresne, président de la commission scolaire visite les écoles de La Prairie en compagnie du commissaire de chaque arrondissement. Il établit un rapport sur le nombre d'enfants fréquentant chacune des écoles, décrit brièvement le programme des matières enseignées et apprécie la qualité de l'enseignement.

Outre le couvent de la Congrégation de Notre-Dame, le territoire de La Prairie compte alors neuf écoles réparties selon les côtes :

Saint-François-Xavier :
45 enfants sur 57 fréquentent l'école
Côte Sainte-Catherine : 54 enfants
sur 69 fréquentent l'école
Des Prairies : 19 enfants
L'Ange-Gardien : 28 enfants
Saint-Lambert : 34 enfants
Lapinière : 29 enfants
Fontarabie : 18 enfants
sur 34 fréquentent l'école
La Bataille : 15 enfants
École du village : 102 enfants[1]

C'est également à partir de 1860 que le curé Isidore Gravel, *qui déplore les manquements dans l'éducation des garçons et craint pour l'éducation morale et religieuse des enfants*, multipliera les interventions pour que les Clercs de Saint-Viateur prennent la direction de l'éducation à La Prairie. Il lui faudra patienter durant quatre ans avant que ses vœux se réalisent.

En 1864, le sous-maître H. Saint-Hilaire est partagé entre sa tâche d'enseignement et son travail de postillon. Il doit souvent s'absenter de l'école, car la livraison de la poste est selon les saisons ralentie par la température ou le mauvais état des chemins. C'est alors qu'on projette d'avoir des Frères à La Prairie.

« Car il n'est plus possible qu'un seul maître aidé d'un sous-maître puisse diriger *convenablement un si grand nombre d'enfants. Cette école modèle est bien loin de répondre aux besoins*

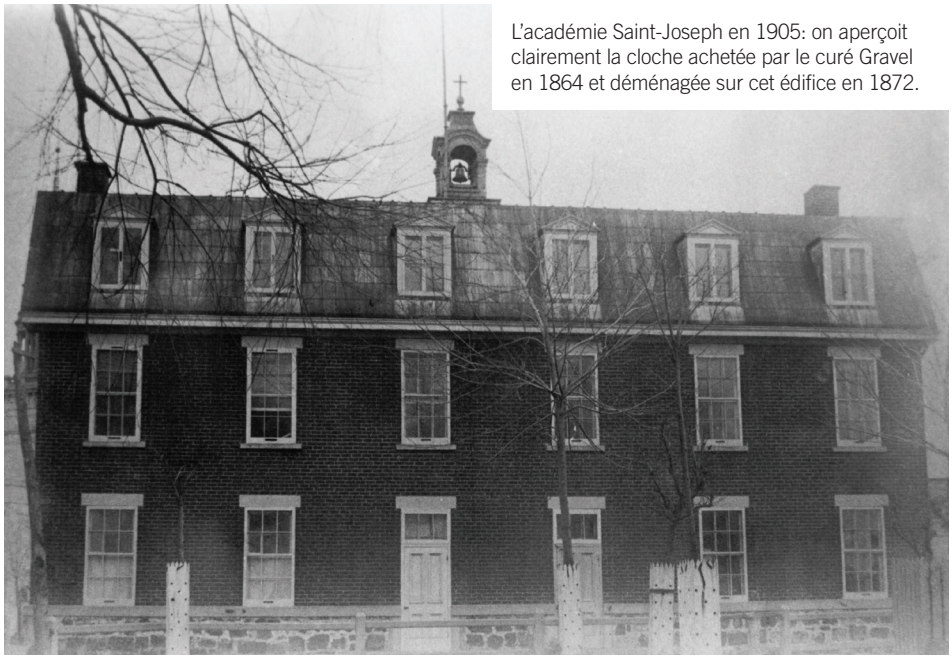
N.D.L.R. Au sujet de l'éducation à La Prairie, le lecteur pourra consulter l'article de Michel Létourneau paru dans Le Bastion de février 1983, ainsi que les deux articles de Claudette Houde : *Les écoles à La Prairie au XIX^e siècle* (Au jour le jour, juin 1996) et *L'enseignement à La Prairie au début du XIX^e s.* (Au jour le jour, novembre 1996). Ces articles sont disponibles sous l'onglet bulletins mensuels sur notre site internet.

de l'arrondissement, […] les parents se plaignent, beaucoup de la dissipation de leurs enfants demandent instamment que l'école soit placée sous la direction des Frères. »
(Richard Casimir Dufresne)

Les Clercs de Saint-Viateur arrivent donc à la Prairie en 1864 et s'installent au 25, rue Saint-Georges (aujourd'hui le 186, rue Saint-Georges abrite un centre de la petite enfance) qui deviendra plus tard le garage Fontaine et Beaulé. Le curé Gravel est si heureux de voir les C.S.V. prendre en charge l'éducation des enfants de La Prairie qu'il décide de payer de sa poche la cloche qui ornera le clocheton de l'école. Le 28 août 1864 « *Nous, soussigné évêque de Montréal, avons fait l'inauguration de l'établissement des clercs paroissiaux du St-Viateur […] par la bénédiction solennelle de la cloche destinée au dit établissement […]. La cloche du poids de 95 lbs et au coût de 43 dollars et 50 centins, sortie de la fonderie Meneely de Troy dans l'État de New York et donnée par Messire Isidore Gravel. La cloche fut nommée Marie Joseph Louis Stanislas. »*[2]

La cloche donna satisfaction à son donateur puisque l'on peut lire dans les annales de la fonderie : « *Rev. I. Gravell, of La Prairie, writes* : I have *received the Bell and am perfectly satisfied. Its tone is very superior.*[3]

Extrait du contrat signé le 29 août 1864 entre le médecin Richard Casimir Dufresne, président des commissaires d'école et le représentant des Clercs : « *Le dit Président des Commissaires d'Ecole engage trois des dits Frères de St-Viateur pour l'espace de cinq années entières et consécutives à commencer le premier de Septembre prochain. »*



L'académie Saint-Joseph en 1905: on aperçoit clairement la cloche achetée par le curé Gravel en 1864 et déménagée sur cet édifice en 1872.

Selon Isidore Gravel l'école des C.S.V. a été fréquentée par 190 élèves pendant l'année 1866 et en 1868, 210 élèves auraient reçu l'enseignement de cinq Frères.

L'école étant devenue trop exigüe, on construit en 1872 un nouvel édifice à l'angle de la rue Saint-Ignace et du chemin de Saint-Jean. On y transportera la cloche. Parallèlement s'ouvre au village une école indépendante dont le responsable a une moralité douteuse…*l'école est tenue par un homme qui ne vit pas avec sa femme et est connu pour ivrogne.* Les enfants de l'école indépendante sont mal élevés et tournent mal.

Hélas les événements ne vont pas si bien pour les Clercs. En 1876 des parents se plaignent de la qualité de l'enseignement et malgré les réticences du curé Gravel, les Clercs de Saint-Viateur sont remerciés par les commissaires d'école du village de La Prairie, qui la même année transforment l'école des C.S.V. en une Académie commerciale ouverte tant aux jeunes du village qu'à des jeunes venus d'ailleurs. L'école est conduite par des laïcs et Isidore Gravel se plaint en 1877 de la mauvaise éducation religieuse des garçons. Selon l'abbé Élisée Choquet, une affaire d'immoralité entre un Frère et un enfant du Colonel Brosseau, personnage très influent, s'est ébruitée et aurait provoqué le départ des C.S.V. Un frère enseignant présent du 27 décembre 1875 au 21 mai 1876, sera remplacé jusqu'à la fin de l'année scolaire. Il s'était, dans le village, formé un fort parti contre ces religieux et le curé Gravel.

En 1888, ce sont les Frères de l'Instruction chrétienne, nouvellement installés à La Prairie, qui prendront en main l'éducation des garçons.

1. Statistiques tirées du Fonds Élisée Choquet, dossier 4.9
2. Extrait du cahier des Comptes et délibérations des marguilliers
3. Meneely & Company Bell Founders, Weed, Parsons and Company, Printers, 1876. Page 109

MARDI 15 FÉVRIER 2011 À 19 H 30

Notre prochaine conférence

M. Denis Beauregard donnera une conférence sur :
L'origine familiale des captifs de la Nouvelle-Angleterre venus en Nouvelle-France

Les colons anglais de Nouvelle-Angleterre ont été souvent mis de côté dans les principaux dictionnaires généalogiques du Québec, ceux-ci se contentant en général de répéter ce que contiennent nos registres. Nous verrons qu'il existe beaucoup d'informations permettant de mieux connaître ces immigrants involontaires et même leurs ancêtres lointains. Cette conférence vous proposera en exemples les familles suivantes : celle de Evert Van Eps, Ignace Raizenne et son épouse Élisabeth Nims, ainsi que certaines familles Otis.

Chronique municipale

Par Gaétan Bourdages

N.D.L.R. Il y a quelque temps nous avons entrepris la lecture exhaustive des procès-verbaux du conseil municipal de La Prairie depuis ses débuts en 1846. Pour des raisons inconnues, les procès-verbaux des années 1864 à 1878 inclusivement sont absents des archives de la municipalité. Nous vous livrons dans cette première chronique quelques extraits concernant différents sujets.

Étonnamment et malgré l'importance de l'événement, nous n'avons rien trouvé au sujet du grand feu d'août 1846 qui a rasé presque tout le village :

Corporation du village de Laprairie. La séance du conseil municipal du 27 juillet 1846 fut ajournée sine die. Étaient présents : Jean-Baptiste Varin maire, John Dunn, Hiram Duclos, Tancrède Sauvageau et Joseph Surprenant. La prochaine assemblée a été tenue le 30 mai 1847. On y mentionne de façon laconique que le trottoir (de bois) des rues Saint-Lambert (aujourd'hui rue Sainte-Marie) et ancien chemin de Saint-Jean (aujourd'hui rue du Boulevard) décidé le 15 juin 1846, dont l'exécution a été retardée jusqu'à ce jour par l'accident du feu arrivé au village de Laprairie en août dernier. C'est tout ; pas un mot sur la façon dont les citoyens ont vécu l'hiver précédent suite à la destruction de leurs demeures par l'incendie majeur de l'été dernier.

Nous savons que déjà en 1859, soit trois ans avant la construction du marché couvert (aujourd'hui le Vieux Marché) que les séances du Conseil se tenaient dans la salle de la Société littéraire. Nous ignorons où était située cette première salle de réunion.

À suivre…

Desjardins
Caisse La Prairie

La Caisse populaire de La Prairie commandite l'impression du bulletin Au jour le jour.

AU JOUR LE JOUR

Éditeur
Société d'histoire de
La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination
Gaétan Bourdages

Rédaction
Gaétan Bourdages

Révision
Jean-Pierre Yelle

Design graphique
François-B. Tremblay
www.bonmelon.com

Impression
SHLM

Siège social
249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Téléphone
450-659-1393

Courriel
histoire@laprairie-shlm.com

Site Web
www.laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.